

Gilles Fumey
17 mars 2008

Comment les fumeurs changent la ville

Au chapitre de l'autoflagellation française, la piètre qualité de vie à Paris est un marronnier des lamentations surtout pour ceux qui vantent la chaleur des villes méditerranéennes et, depuis peu, l'accueil légendaire des Ch'tis. Pourtant, Paris reste un des plus forts aimants du tourisme mondial et, passées nos frontières, le concert de louanges sur Paris est persistant. Et il n'est pas près de s'éteindre...

On doit, en effet, aux fumeurs qui ont dû déguerpir des lieux publics depuis le 1er janvier 2008 de nouvelles sociabilités en plein air qui ont donné à certaines rues parisiennes des allures romaines et barcelonaises. A la Bastille, la rue de Lappe et le Faubourg Saint-Antoine ont la fièvre piétonnière. Dans le Marais, l'Open Café et les autres débordent de plus en plus sur la rue. A Maubert, la rue des Anglais et à Saint-Germain des Prés, non loin de l'abbaye, les vieilles rues ont retrouvé leur ambiance d'avant l'automobile. Le froid, la bruine, rien ne dissuade les fumeurs.



Un bar de Rennes prête des polaires publicitaires à ses clients fumeurs

Source : <http://www.20minutes.fr>

Des terrasses en toutes saisons

Chez les *people* des très beaux quartiers, Champs-Élysées et autres périmètres internationaux, les établissements ont équipé les parasols d'été de chauffages au gaz qui font rougeoyer les teints les plus cireux. Là où le vent d'Ouest ou du Nord dissuaderait les fumeurs, les bistrotiers ont sorti les rideaux transparents en plastique. Avenue Ledru-Rollin ou boulevard de Belleville, la vue sur la ville est cassée par les froissements du rideau, mais rien n'y fait. D'ailleurs, les restaurants ressortent leurs lampions rouges sous les dais pour donner des

allures de palais indiens pour Maharadjah. On n'en est pas aux plaids distribués par grand froid à Stockholm aux buveurs impénitents de l'hiver, mais on y est presque.

Greenwich Village à Paris

Du coup, la circulation est entrain de changer. Là où il n'y a pas de terrasses, les fumeurs ont poussé la circulation piétonne sur la chaussée. Dans certaines rues du Marais et à Oberkampf où les conversations se font plus en italien et américain qu'en français, les trottoirs sont devenus le rendez-vous des fumeurs et de toute leur sociabilité, conjoints et amis compris qui en gonflent le nombre. Les rues ont été conquises par les badauds. On voit même dans les restaurants s'instaurer au milieu du repas, une pause cigarette et des conversations s'engager avec des inconnus, surtout les jeunes filles qui se montrent assidues à la cigarette.

Riverains sous pression

Les habitants sont loin d'apprécier cette nouvelle nuisance inattendue qu'ils supportaient déjà difficilement l'été, fenêtres ouvertes. Des actions collectives d'immeubles tendant à interdire les attroupements nocturnes au devant des portes sont en cours, mais ont-elles des chances d'aboutir ? Les quartiers très touristiques comme le Vieux Lyon de la Renaissance connaissent ces nuisances depuis plusieurs années sans avoir trouvé la parade, sinon que les résidents les plus déterminés quittent le centre...

Reste à savoir si le mouvement amorcé d'une reconquête des rues par les citoyens va se confirmer, si les fumeurs vont toujours autant fumer, si Paris gardera ses couleurs d'été toute l'année, si les rues ne seront pas reconquises par les voitures. D'ici là, profitons de cette saison inattendue dans les villes qui retrouvent leurs fonctions de sociabilité au moment où les villages ont perdu les leurs.

Gilles Fumey

Pour en savoir plus :

- [La rue : formes et usages](#)
- [Géographie de la nuit](#)
- [La nuit, dernière frontière de la ville ?](#)
- [Les villages en France : vers l'asphyxie et la mort lente ?](#)